

# « Le temps pris au départ est gagné par la suite »

**Travailler à plusieurs, cela ne va pas de soi. Marie Toullec-Théry évoque les contraintes qu'impose le dispositif au début, pour arriver ensuite à d'autres manières de faire.**

**En quoi le « plus de maîtres que de classes » fait-il sortir de l'exercice solitaire du métier ?**

L'arrivée d'un maître supplémentaire crée une déstabilisation au sein de l'école qui contraint, pour rétablir un équilibre, à des modifications des manières de faire ordinaires, et nécessite de travailler ensemble pour, a minima, cibler ce qu'il fait et identifier les élèves qui relèveront de l'action de chaque enseignant. Partager des outils de conception, de régulation et de suivi, des supports d'apprentissage, constitue autant d'occasions de sortir d'une forme d'isolement. Le temps pris au départ est gagné par la suite.

**Quel impact a le dispositif sur le travail en équipe ?**

Il crée une réelle motivation pour penser sa réalisation, une dynamique collective où essayer autrement devient possible. Un « parler pédagogie » est réactivé, avec des temps et des lieux où l'on évoque avec précision des situations d'enseignement et d'apprentissage. Parler métier et agir conjointement, c'est développer un lexique et des conceptions communs qui contribuent à un réel développement professionnel, enclenchant un cercle vertueux. Les maîtres supplémentaires, ressources pour l'équipe, portent un regard sur les pratiques, enrichissent leurs propres expériences, et les partagent.

**Quelles modalités mettre en place pour rendre le dispositif efficace ?**

Si la co intervention est prônée par l'institution, les équipes choisissent plutôt des espaces de travail séparés, avec l'organisation de groupes d'élèves en difficulté. Le risque est alors d'associer le travail du maître supplémentaire à celui d'un maître de soutien et de dédouaner le maître de la classe de l'aide aux élèves les plus fragiles. Quelle que soit la forme choisie, il est primordial que les maîtres identifient précisément les savoirs à apprendre et se dotent d'outils pour procéder à des ajustements. Penser l'aide en anticipation, éviter de déconnecter les élèves des objets d'apprentissage de la classe en introduisant notamment des objets

« nomades » entre les deux espaces, choisir des organisations simples qui privilégient le lien entre classe et groupes d'aide, sont autant de conditions pour ne pas perdre les élèves les plus fragiles. Enfin, les évaluations ordinaires de la classe en situation (qui peuvent prendre la forme d'observations) sont à privilégier plutôt que des évaluations spécifiques chronophages.

**Quels peuvent être les freins au travail en équipe dans ce cadre ?**

Les enseignants attestent que le dispositif impose des contraintes d'emploi du temps qui peuvent donner l'impression d'un alourdissement des charges de travail. La partition des tâches entre les maîtres nécessite donc d'être clarifiée. Les maîtres supplémentaires soulignent parfois l'inertie et les réticences de certaines équipes à collaborer et à réellement travailler ensemble. Ils pointent aussi des manques dans leur formation didactique et soulignent parfois que l'ampleur de leurs tâches aboutit à un saupoudrage de leurs interventions.

**Des pistes pour les lever ?**

Le dispositif impose un réel partage des apprentissages, des mises en œuvre et des analyses communes, mais aussi un lâcher prise et une confiance dans l'autre enseignant. Le fait que l'action du maître supplémentaire cible tous les élèves constitue un pare feu contre des confusions avec le travail des RASED.

Si un travail d'équipe, avec un directeur qui cadre, est nécessaire, il apparaît nettement que la médiation des équipes de circonscription est aussi un gage de réussite. Des temps spécifiques de travail et de formation communs doivent alors être dédiés. Pour faire face à la multiplicité des questions et obstacles que connaît l'école, la dimension collective devient une nécessité. Le dispositif « PDMQDC » permet de porter cette évolution.

paroles  
de chercheur



**Marie Toullec-Théry**  
(université de Nantes et  
ESPE des Pays de la Loire)  
travaille avec Corinne  
Marlot (université Blaise  
Pascal et ESPE d'Au-  
vergne) dans le cadre  
d'une recherche en  
didactique sur la mise en  
œuvre du « plus de maîtres  
que de classes ».